

L'insupportable lenteur de la politique urbaine de Bruxelles

De Standaard - Gideon Boie – 09/06/22

Enseignant et chercheur Faculté d'architecture (KU Leuven)

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

https://m.standaard.be/cnt/dmf20220608_97790784?adh_i=&imai=&articlehash=FM1KtuArEfYAeTn543Ik6%2F5mTdy%2FxnK9zsB1l1v25pGpIMhVtaeuKkrdJ4TIMZYycuTTRVgue%2FVSEJ3nPyTpBaPuLsxDsi4E%2Fcf16Ti%2BvQLOVGQ13hufZAHV52j7rEfaQfitGmQwKRf%2BpdGVzi8Yw0%2Ft8H%2BAFIjoTV2tL6RHCZ9%2B52awvPHvPcOtCMmmfx8vTJF0aVQ4dH1Jo1p8xutKRHA7Tah%2Fvb9aml%2Fz7uLKe8g2HAC0fR7%2Ft6q1bOuqBNI9TAvlrl4hBFg6i%2FXnyU%2BVPFNd63Mp59YInAy4iiADNzGh

Après 10 ans, les mouvements citoyens bruxellois ressortent leur couverture de pique-nique du placard. Avec de bonnes raisons, écrit Gideon Boie.

La zone piétonne du boulevard Anspach : victoire historique de l'activisme citoyen.

La zone piétonne de Bruxelles montre comment l'activisme des citoyens peut semer les graines d'une transformation de la ville, a récemment déclaré avec fierté Philippe Van Parijs dans le *Brussels Times*. C'est lui qui, en 2012, a appelé à un pique-nique sur le boulevard Anspach. Un groupe de militants et d'activistes a joint le geste à la parole. La colère et l'occupation de la rue s'inscrivent dans cette époque qui se revendique des *Indignés*. Le bourgmestre Freddy Thielemans chipotait, mais ne s'est pas opposé. Le reste appartient à l'histoire.

Aujourd'hui, une foule continue de personnes se promène chaque jour entre De Brouckère et Fontainas, mais tout le monde n'est pas aussi enthousiaste. Mentionnez le mot zone piétonne et vous obtenez aussi des jérémiades : conflits avec les cyclistes et les joyeux drilles en scooter, manque de mixité des commerces, insécurité la nuit, hausse des loyers (?), gentrification du centre-ville (?), plans de circulation inadaptés, dialogue insuffisant, tous les dilemmes urbains habituels sont abordés.

Fini la voiture reine

Pourtant, on ne peut pas mesurer le succès de la zone piétonne à la seule zone piétonne. En premier lieu, les personnes qui y flânent symbolisent une ville où la voiture reine a été remise à sa place. La zone piétonne marque ainsi la fin d'une époque où le trafic de transit était tout simplement envoyé au travers du cœur de la ville. La zone piétonne est peut-être imparfaite, mais elle montre ce que l'on peut obtenir en redistribuant mieux l'espace public.

La zone piétonne est également un symbole de la lutte contre ce que M. Van Parijs appelait à l'époque "une léthargie administrative inacceptable". Le mystère de la politique urbaine à Bruxelles n'est pas que les gens ne voient pas d'alternatives. Tout le monde connaît des

alternatives, mais pour une raison ou une autre, elle ne se concrétisent pas. Les plans pour un centre-ville sans voitures ont pris longuement la poussière dans les tiroirs des fonctionnaires et des politiciens compétents depuis des années. La série de pique-niques a manifestement conduit à une accélération des processus de décision.

La zone piétonne a inspiré une décennie de désobéissance civile à Bruxelles. Le pique-nique est un exemple typique de ce que Judith Butler a écrit à propos des manifestations de rue dans le monde entier dans les années 2010 : *"Pour que la politique intervienne, le corps doit apparaître"*. La scène joyeuse d'une foule en train de pique-niquer a été un cas d'école, un moment politique majeur. Des pique-niques réussis ont suivi à la Porte de Ninove et à la place Fernand Cocq. Parallèlement, les pique-niques ont indirectement donné naissance à de nombreux autres mouvements citoyens, tels que le *Café Filtré*, *Heroes for Zero* ou encore *Pool is Cool*.

Au cœur de cette évolution on trouve un changement de style dans le militantisme : l'opposition traditionnelle a été remplacée par une sorte d'hyper-idéalisme. Les pique-niques ont peut-être été une forme de désobéissance civile, mais seulement si on se centre sur les règles de circulation. En fait, la foule qui pique-niquait étaient extrêmement réceptive à cette vision latente d'une ville sans voitures. Les politiciens ont été confrontés à un dilemme : ils pouvaient soit ignorer l'action, soit l'accepter, mais dans les deux cas, la bataille des pique-niqueurs était gagnée d'avance.

Curieuzenair

Pas étonnant que les mouvements citoyens appellent aujourd'hui à nouveau à un pique-nique à la Porte de Flandre, à la frontière de Bruxelles et de Molenbeek, là où la Petite Ceinture traverse des quartiers densément peuplés. La Porte de Flandre est connue comme point noir en matière de sécurité routière. Le projet citoyen scientifique *Curieuzenair* a récemment mis en évidence l'extrême pollution de l'air qui sévit autour de cette Porte de Flandre. À cela s'ajoutent les problèmes sociaux liés au manque total d'espaces verts et d'espaces publics pour une population jeune et diversifiée.

Le Porte de Flandre nous ramène à l'insupportable lenteur de la politique urbaine à Bruxelles. Tout le monde connaît les alternatives, mais la liste des points noirs est transmise de ministre en ministre. Malgré des visions ambitieuses pour la zone du canal, les plans pour la Porte de Flandre restent dans les tiroirs. Personne n'ose toucher à ce tronçon de la Petite Ceinture, malgré tous les plans de circulation.

Les mouvements citoyens ont raison de sortir la couverture de pique-nique du placard. On serait indigné pour moins que ça.